

Document de travail : Répercussions socioculturelles des industries culturelles
autochtones

**RÉPERCUSSIONS SOCIOCULTURELLES DES INDUSTRIES CULTURELLES
AUTOCHTONES**

Document de travail

Présenté par
KTA INC.
401, rue Richmond Ouest, bureau 389
Toronto (Ontario)
416-204-9658

MARS 2008

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE.....	3
INTRODUCTION	5
DÉFINIR LES RÉPERCUSSIONS SOCIOCULTURELLES.....	6
Un nouveau cadre	9
ÉTUDE DE CAS : imagineNATIVE Film + Media Arts Festival.....	10
Contexte.....	10
Promouvoir l'identité et le bien-être.....	12
Restaurer le capital social et établir une cohésion sociale.....	13
Créer et préserver la culture.....	14
Contribuer au développement communautaire.....	15
RÉPERCUSSIONS SOCIOCULTURELLES SUR LES AUTOCHTONES ET LES COLLECTIVITÉS EN GÉNÉRAL.....	16
Promouvoir l'identité et le bien-être.....	17
Restaurer le capital social et établir une cohésion sociale.....	18
Créer et préserver la culture.....	19
Contribuer au développement communautaire.....	20
Encourager la participation communautaire et la sensibilisation du public.....	21
PRINCIPAUX DÉFIS QUE DOIVENT SURMONTER LES INDUSTRIES CULTURELLES AUTOCHTONES.....	23
Financement.....	23
Décès des Aînés.....	23
Protection et utilisation appropriée.....	23
Lacunes en matière d'information.....	24
ALLER DE L'AVANT.....	24
Facteurs politiques et domaines favorisant l'industrie culturelle autochtone.....	25
<i>Évolution démographique</i>	25
<i>Meilleure sensibilisation du public</i>	25
<i>Préservation et promotion de la culture et de la langue</i>	26
<i>Protection de la culture et du savoir</i>	26
Secteurs à prioriser concernant la collecte de données probantes.....	26
<i>Concrétiser l'engagement du gouvernement</i>	26
<i>Concevoir un système de mesure</i>	27
<i>Concevoir un registre national</i>	28
<i>Production et consommation de produits culturels en milieu rural ou dans le Nord par rapport au milieu urbain (analyse du marché)</i>	28
CONCLUSION.....	29
BIBLIOGRAPHIE.....	30

SOMMAIRE

La culture autochtone attire l'attention sur la scène nationale et internationale. De bien des façons, les industries culturelles autochtones connaissent un regain d'intérêt au Canada, ce qui a pour résultat de favoriser la diversité des industries au sein desquelles œuvrent de plus en plus d'artistes, de modèles et de chefs de file autochtones. Les avantages que représentent ces industries pour les peuples et les collectivités autochtones sont tout aussi stimulants.

Le présent document de travail constitue un examen préliminaire des répercussions sociales et culturelles des industries culturelles autochtones sur les peuples et les collectivités autochtones ainsi que sur la population canadienne en général. De nouvelles données laissent fortement supposer que ces industries peuvent entraîner des changements positifs immédiats et durables, comme lancer des carrières ou modifier l'état de santé de toute une collectivité. Cependant, la véritable étendue des répercussions socioculturelles ne sera pas totalement connue tant qu'il n'y aura pas un système de mesure et d'évaluation propre aux Autochtones relativement à ces industries culturelles.

Ce document est une première étape visant à atteindre cet objectif. À cet égard, nous avons conçu le cadre suivant afin de traiter des conséquences socioculturelles des industries culturelles autochtones et de les mesurer :

- Promouvoir l'identité et le bien-être;
- Restaurer le capital social et établir une cohésion sociale;
- Créer et préserver la culture;
- Contribuer au développement communautaire;
- Encourager la participation communautaire et l'éducation du public.

Ce nouveau cadre interdépendant est utilisé dans le contexte d'une étude de cas de l'ImagineNATIVE Film + Media Arts Festival, un des événements annuels canadiens autochtones les plus appréciés faisant partie d'une des industries culturelles les plus florissantes du pays. Ce festival démontre la vitalité et la diversité de l'industrie cinématographique autochtone ainsi que des artistes qui y participent. Nous nous tournerons ensuite vers le sujet plus général des collectivités autochtones et de la société dominante, pour lesquelles des données indiquent un intérêt grandissant pour les produits culturels autochtones et, par conséquent, les occasions d'en apprendre davantage relativement à l'incidence de ces industries sur l'ensemble de la société.

Le présent document émet aussi un ensemble de recommandations afin d'aller de l'avant dans l'élaboration de politiques et de systèmes de collecte de renseignements pour le bien des industries culturelles autochtones. Les recommandations portent notamment sur la concrétisation de l'engagement du gouvernement, la préservation et la promotion de la culture, la conception d'un système de mesure de même que la compréhension de la dynamique entourant la création et la consommation de produits culturels entre les collectivités autochtones en milieu urbain, rural et dans les régions du Nord. Enfin, nous

Document de travail : Répercussions socioculturelles des industries culturelles
autochtones

espérons que cette discussion mènera à une initiative plus vaste permettant de préciser la grande importance de ces industries culturelles sur les peuples autochtones et tous les Canadiens.

INTRODUCTION

En 1986, un scandale a éclaté en Alberta concernant le traitement réservé aux enfants autochtones en placement familial. Deux années auparavant, un Métis de 17 ans s'était suicidé et avait laissé derrière lui un journal racontant ses expériences relativement aux 28 familles d'accueil dans lesquelles il avait été placé depuis l'âge de 4 ans. La réaction de la population concernant la vie et la mort tragique du garçon a donné lieu à une modification massive des politiques de la province au sujet des enfants autochtones en placement familial. Ce n'est pas une nouvelle concernant sa mort qui a précipité les changements, mais plutôt le court métrage d'une réalisatrice autochtone.

Alanis Obomsawin – une des plus importantes documentaristes au Canada – a été si bouleversée par son histoire qu'elle a décidé de réaliser *Richard Cardinal: Cry from a Diary of a Métis Child* en hommage à sa vie et aux nombreux enfants autochtones en placement familial qu'il représentait¹. Selon M^{me} Obomsawin :

[TRADUCTION]

Je produis des films pour que les membres de nos communautés puissent se faire entendre, qu'ils puissent s'exprimer avec dignité, dénoncer les injustices et raconter leur histoire².

Le fait que le film ait provoqué un tel changement illustre bien comment un produit artistique peut avoir une influence considérable sur les domaines sociaux et culturels dans la vie des Canadiens. En d'autres termes, il ne s'agit que d'un exemple montrant de quelle façon l'industrie culturelle autochtone peut avoir de réelles répercussions socioculturelles.

De bien des façons, *Richard Cardinal* représente l'essence même du présent document de travail, qui situe d'une façon générale les conséquences socioculturelles des industries culturelles autochtones sur les peuples et les collectivités autochtones ainsi que sur l'ensemble de la société canadienne³. Au cours des trente dernières années, nous avons connu une renaissance dynamique de la production par des peuples autochtones de divers travaux appartenant à une pléthore d'industries culturelles, notamment les arts visuels, l'édition, la musique, le tourisme et l'art cinématographique. Un nombre croissant de personnes – autochtones ou non – accueillent avec joie ce renouvellement culturel.

Le Cadre canadien pour les statistiques culturelles indique que la « consommation de la culture entraîne un certain nombre d'effets sociaux et économiques, dont certains ont des répercussions directes sur l'individu et d'autres bénéficient à l'ensemble de la

¹ *Richard Cardinal: Cry from a Diary of a Métis Child*, Office national du film du Canada, 1986.

² http://www.nativenetworks.si.edu/Eng/rose/obomsawin_a.htm#open

³ Pour les fins du présent document, le terme « Autochtones » fait principalement référence aux Premières nations, aux Métis et aux Inuits du Canada, peu importe leur statut ou lieu de résidence.

collectivité »⁴. Il faut reconnaître que les données quantitatives et qualitatives sur les répercussions socioculturelles des industries culturelles autochtones ou, en particulier, les outils permettant de les mesurer, sont nettement absents des documents publics. C'est pourquoi le présent document s'appuie sur les données des travaux publiés, des exemples tirés de différentes industries et l'étude de cas de l'ImagineNATIVE Film + Media Arts Festival pour illustrer ses principaux points de discussion. Le manque de renseignements officiels est aggravé par l'absence de source d'information centralisée concernant les industries culturelles autochtones. Nous savons que des produits culturels sont créés dans beaucoup d'endroits – souvent de façon novatrice – mais il est extrêmement difficile de les localiser et de les promouvoir puisqu'il n'existe pas de systèmes structurés.

Il importe de préciser que les effets et les conséquences économiques – bien qu'ils fassent partie de toute discussion concernant les contributions de la culture autochtone – ne seront pas abordés dans ce document de travail⁵. Ce dernier présentera plutôt une enquête initiale sur les répercussions socioculturelles qui contribuera à un processus plus étendu de cartographie du ministère du Patrimoine canadien sur la relation entre la culture, les industries culturelles et le développement économique.

DÉFINIR LES RÉPERCUSSIONS SOCIOCULTURELLES

Les industries culturelles autochtones touchent une variété d'expressions médiatiques et artistiques. Un rapide examen du mandat des industries culturelles autochtones urbaines de Toronto (comme le Toronto Council Fire Cultural Centre, le Native Earth Performing Arts et l'Association for Native Development in the Performing and Visual Arts) a permis de cibler un objectif commun, à savoir l'amélioration de la qualité de vie des peuples autochtones, le développement des réseaux sociaux et la promotion ou la préservation de la culture autochtone. Pour une collectivité diversifiée et marginalisée économiquement ainsi que socialement, les Autochtones canadiens sont restés solidement attachés à leur culture. Leurs industries culturelles ne constituent pas seulement une source essentielle d'emplois, elles forment aussi des modèles positifs, favorisent la préservation de la culture et renforcent le sens de la collectivité⁶.

Toutefois, pour comprendre parfaitement leur incidence, nous devons commencer par donner une définition du mot *culture*. Bien que certains éléments soient communs à la culture des Premières nations, des Métis et des Inuits, il faut d'abord reconnaître le dynamisme des cultures autochtones. Souvent considérée comme une sorte d'entité monolithique, la riche diversité des sociétés et des cultures autochtones est souvent

⁴ *Cadre canadien pour les statistiques culturelles*, Culture, tourisme et Centre de la statistique de l'éducation, document de recherche, Programme de la statistique culturelle, Statistique Canada, Catalogue N° 81-595-MIE2004021, ministère de l'Industrie, 2004.

⁵ Voir le document du PCH *Discussion Paper on Economic Impacts of Aboriginal Cultural Industries*, Andrew Webster, Direction générale des affaires autochtones, ministère du Patrimoine canadien, 2007.

⁶ Webster, p. 27, 2007.

Document de travail : Répercussions socioculturelles des industries culturelles autochtones

négligée, mais elle a toujours été une source de force, de fierté et d'identité qui favorise la santé et le bien-être des Autochtones canadiens⁷.

Le Cadre canadien pour les statistiques culturelles définit la culture comme « l'activité artistique créatrice et les biens et services produits par cette activité, et la conservation du patrimoine humain »⁸. Bien qu'elle soit pertinente, cette définition peut être élargie dans un contexte autochtone pour inclure trois éléments supplémentaires : la tradition (patrimoine, langue), la création et les habitudes de vie⁹. La culture est si importante pour le bien-être des gens que beaucoup d'organismes, y compris l'Agence de la santé publique du Canada, considèrent la maintenant comme un déterminant social de la santé¹⁰. En outre, un ensemble unique de principes régit les relations entre les personnes, les collectivités, les organismes et, de plus en plus, la participation au sein du village planétaire. Ces relations sont un pilier de la vie sociale et culturelle autochtone.

Finalement, ces définitions soulignent la pertinence du *capital social* dans les cultures et les sociétés autochtones et, par extension, les industries culturelles autochtones. Même s'il existe de nombreuses définitions, le capital social peut être défini comme une « ressource relationnelle » composée de réseaux sociaux, de normes et de valeurs sociales, de confiance et de ressources partagées¹¹. Le Projet de recherche sur les politiques publiques a conclu que le capital social s'avère aussi un instrument de politique publique utile puisque les liens et les réseaux sociaux peuvent constituer des éléments essentiels en vue d'obtenir des résultats sociaux positifs comme l'amélioration de la santé ou de la qualité de vie¹². En outre, la demande est de plus en plus forte pour que la culture soit considérée en tant que « quatrième pilier » du développement durable, au même titre que les questions économiques, environnementales et sociales¹³. L'idée, c'est que la culture ne peut être retirée des équations entourant la durabilité et la prospérité, en particulier lorsque sont concernés les peuples et les collectivités autochtones.

Vues sous cet angle, les industries culturelles autochtones peuvent donc jouer un rôle important dans la vie et le bien-être des Autochtones et de leur collectivité ainsi que pour l'ensemble de la société canadienne. Ces industries peuvent être définies comme

⁷ *Aboriginal Culture in the Digital Age*, Voix autochtone, document du groupe de travail sur la culture, 31 mai 2005.

⁸ *Contribution économique de la culture au Canada*. Culture, tourisme et Centre de la statistique de l'éducation, Vik Singh, Statistique Canada, ministère de l'Industrie, 2004.

⁹ « We Are Still the Anishnaabe Nation: Embracing Culture and Identity in Batchewana First Nation », Gayle, Broad, Stephanie Boyer et Cynthia Chataway, *Canadian Journal of Communication*, Vol. 31, p. 42, Canadian Journal of Communication Corporation, 2006.

¹⁰ Agence de la santé publique du Canada, <http://www.phac-aspc.gc.ca/ph-sp/ddsp/determinants/index.html>

¹¹ *Information and Communication Technology in Aboriginal Communities in Canada: Increasing Aboriginal Social Capital*, Javier Mignone, Heather Henley, Jason Brown, John O'Neil et Wendy Ross, Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et Initiative de recherche Traverser les frontières, p. 7, 2008.

¹² *La mesure du capital social : Document de référence pour la recherche, l'élaboration et l'évaluation de politiques publiques*, PRP, *Le capital social : un instrument de politique publique*, Sandra Franke, Projet de recherche sur les politiques, 2005.

¹³ « Investing in Culture: The 4th Bottom Line », Rodger Spiller et Chellie Lake, *Ethical Investor*, numéro 22, juin 2003.

Document de travail : Répercussions socioculturelles des industries culturelles autochtones

l'ensemble des activités (individuelles, organisationnelles et nationales) liées à la création, à la production, à la diffusion et à la consommation de la culture¹⁴.

Même si, historiquement, la définition d'industries culturelles a fait référence aux arts du spectacle et aux arts visuels – également aux arts traditionnels ainsi qu'à l'artisanat dans un contexte autochtone – les idées contemporaines à ce sujet ont un caractère beaucoup plus expansif et inclusif. Nous voulons insister sur le fait que, de nos jours, les industries culturelles autochtones font bien plus que des arts et de l'artisanat fondés sur des méthodes et des matériaux traditionnels. La totalité de la culture autochtone a fait son entrée dans le monde numérique et comprend une gamme complète de médias et de matériaux destinés à la production, à la distribution et à la consommation de produits culturels. Aux fins du présent document, les industries culturelles autochtones englobent les éléments suivants :

- les arts visuels
- les arts du spectacle (théâtre, danse)
- l'enregistrement sonore/la musique
- l'écriture/l'édition
- le tourisme culturel
- la création de mode
- la bijouterie et l'artisanat
- la production de films/de vidéos/la radiodiffusion et la télédiffusion
- les nouveaux médias (technologies de l'information et des communications)

Malgré le fait que les industries culturelles autochtones existent au sein des collectivités urbaines, rurales et nordiques, bon nombre des plus importantes (les arts visuels et du spectacle, la production cinématographique ainsi que la radiodiffusion et la télédiffusion en particulier), sont établies dans les centres urbains où vit désormais la majorité de la population autochtone¹⁵. Bien sûr, les collectivités autochtones du Nord et en milieu rural peuvent servir de centre pour les industries culturelles comme les arts et l'artisanat traditionnels, le tourisme culturel et, dans certains cas, comme à Igloolik au Nunavut, pour la production cinématographique.

Les collectivités autochtones en milieu urbain accordent généralement plus d'importance aux arts visuels et du spectacle. Dans les centres urbains, les Autochtones considèrent les activités telles les pièces de théâtre, les films, les spectacles de danse, etc. comme des occasions d'établir et d'étendre leurs réseaux sociaux tout en réaffirmant leurs liens culturels. Ces populations autochtones forment habituellement un groupe diversifié auquel les industries culturelles autochtones offrent des moyens et l'espace pour développer leur capital social. Ce dernier point est particulièrement évident à mesure que la population autochtone en milieu urbain continue de s'accroître. La migration des peuples autochtones vers les villes est un phénomène relativement récent pouvant entraîner l'isolation et l'aliénation de certains individus, surtout ceux qui ne se sentent pas très concernés par leur

¹⁴ *The Value of Aboriginal Culture for Canada and for Aboriginal Peoples in Canada*, Ashley Sisco et Rodney Nelson, Le Conference Board du Canada, 2007.

¹⁵ Dans le contexte du présent document, « les collectivités rurales et nordiques » comprennent les réserves des Premières nations, les établissements métis et les collectivités inuites.

culture. En créant des environnements uniques afin que les personnes puissent exprimer, explorer et renforcer leur culture, les industries culturelles autochtones deviennent essentielles au bien-être de ces gens.

Un nouveau cadre

Dans le but d'explorer toutes les répercussions socioculturelles de ces industries, nous avons consulté des recherches existantes, notamment les conclusions de l'Organisation de coopération et de développement économique, qui a établi cinq catégories liées à l'importance sociale des industries culturelles autochtones. L'expression créatrice, la fierté culturelle, la préservation de la culture, le sens de l'identité et du patrimoine ainsi que la capacité réflexive des industries culturelles artistiques sont ces cinq catégories¹⁶.

De plus, le Conseil des Arts du Canada offre des directives utiles en ce qui a trait à la création d'un cadre élargi pour le présent document. Le Conseil estime que les arts s'inscrivent au cœur de l'activité créatrice au Canada et leur attribue la stimulation de la créativité et l'innovation; le développement de collectivités saines, dynamiques et attrayantes; l'amélioration de l'engagement civique; la création de villes et de collectivités où il fait bon vivre ainsi que le développement économique; la sensibilisation aux différences et l'intensification du respect interculturel. Il juge aussi que l'activité créatrice permet au Canada d'être vu comme une nation créative, vivante et cosmopolite partout dans le monde¹⁷.

En tenant compte de ces observations et en les appliquant aux concepts découlant de l'étude de cas, le nouveau cadre suivant a été conçu permettant d'aborder le sujet des répercussions socioculturelles des industries culturelles autochtones :

- Promouvoir l'identité et le bien-être;
- Restaurer le capital social et établir une cohésion sociale;
- Créer et préserver la culture;
- Contribuer au développement communautaire;
- Encourager la participation communautaire¹⁸ et l'éducation du public.

Il importe de noter que ces points sont étroitement liés en ce qui a trait à leur portée et leur incidence sur les sociétés et les cultures autochtones. L'élaboration éventuelle d'indicateurs dans chaque région permettra de mieux définir ce cadre.

¹⁶ *National Accounts and Financial Statistics: International Measurement of the Economic and Social Importance of Culture*, John C. Gordon et Helen Beilby-Orrin, Organisation for the Economic Co-operation and Development, 2007.

¹⁷ Webster, p. 24, 2007.

¹⁸ « Introduction: The Social Effects of Culture », Dick Stanley, *Canadian Journal of Communication*, Vol. 31, p. 8, Canadian Journal of Communication Corporation, 2006.

ÉTUDE DE CAS : imagineNATIVE Film + Media Arts Festival

Comme nous le savons bien, les efforts culturels sont au cœur des populations et de la société autochtones. Assurément, les industries culturelles représentent une grande partie de l'économie de nombreuses collectivités autochtones. Une en particulier, la production cinématographique, s'accroît rapidement. Plutôt que de la voir comme un nouvel aspect radical de la culture autochtone, beaucoup de cinéastes autochtones croient qu'il s'agit simplement d'un prolongement culturel faisant appel aux nouvelles technologies. L'introduction par les Européens des billes de verre, lesquelles sont désormais associées presque exclusivement aux arts et à l'artisanat autochtones, constitue une bonne analogie. Alanis Obomsawin elle-même a fait valoir le lien entre la production cinématographique et la tradition orale, qui est essentiellement une forme de narration par l'entremise d'un nouveau média. L'étude de cas sur l'imagineNATIVE Film + Media Arts Festival, à l'aide de notre cadre présenté précédemment, démontre l'importance ainsi que l'incidence des industries et de la production culturelles sur les peuples autochtones, le capital social et la société.

Contexte

Créé en 1998 à titre de centre des médias autochtones, l'imagineNATIVE Film + Media Arts Festival a débuté en l'an 2000 et célébrera sa neuvième édition en 2008. Ce festival est le plus important événement international célébrant le travail des peuples autochtones à l'avant-garde de l'innovation en matière de films, vidéos, radio et nouveaux médias. Chaque mois d'octobre à Toronto, le festival présente une sélection des travaux les plus fascinants et distinctifs des collectivités autochtones partout dans le monde, dont la majorité (60 %) provient d'Autochtones canadiens. Il importe de remarquer que la jeunesse autochtone ou les cinéastes qui présentent leur première œuvre créent la majeure partie de ces films, ce qui indique bien l'attrait des industries culturelles autochtones pour une population souvent marginalisée.

Voici l'énoncé de la mission du festival :

[TRADUCTION]

ImagineNATIVE met en vedette, encourage et célèbre les cinéastes et les artistes des arts médiatiques autochtones canadiens et internationaux nouveaux ou établis.

ImagineNATIVE s'est engagé à dissiper les stéréotypes concernant les peuples autochtones grâce à diverses présentations médias se déroulant au sein de nos communautés, contribuant ainsi à une meilleure compréhension de l'expression artistique autochtone de la part de l'auditoire.

Le festival imagineNATIVE, d'une durée de quatre jours, de même que sa tournée annuelle (qui présente la programmation sélectionnée dans des collectivités autochtones éloignées de l'Ontario) comblent un vide dans l'univers artistique et culturel de Toronto

Document de travail : Répercussions socioculturelles des industries culturelles autochtones

et du reste du Canada où les cinéastes ainsi que les artistes des arts médiatiques autochtones sont souvent sous-représentés. En quelques années, le festival a aidé à établir une industrie cinématographique autochtone là où elle n'existait à peu près pas il y a dix ans. Phénomène tout aussi important, le festival aide les peuples autochtones à surmonter les sentiments de dispersion, d'aliénation et d'isolement en offrant un endroit en milieu urbain où célébrer et renforcer la culture autochtone.

Avant imagineNATIVE, les cinéastes autochtones de Toronto – possiblement le centre de production cinématographique indépendante du pays – avaient peu d'occasions de présenter leurs travaux. Seule une poignée de producteurs et de réalisateurs autochtones novateurs ont réussi à atteindre un certain niveau de reconnaissance au sein de l'industrie ou ont pu voir leur œuvre à la télévision ou sur les écrans canadiens. Toronto est une ville où de nombreux connaisseurs aiment aller voir des films et qui peut se vanter de présenter environ 70 festivals de films chaque année.

ImagineNATIVE a pris de l'ampleur depuis 2004 et le taux d'assistance s'est grandement accru : il est en effet passé de 3 599 visiteurs en 2004 à 16 023 en 2007. En outre, le nombre de demandes pour présenter des films dans le cadre du festival a également augmenté. Au cours des premières années, environ 100 films étaient soumis; ce nombre s'élève maintenant à près de 400. Cette situation indique la relation symbiotique entre les artistes autochtones et les industries culturelles autochtones. C'est-à-dire que le festival a pris de l'importance parce que davantage d'artistes produisaient des œuvres en même temps que se multipliaient les occasions de les distribuer. En 2007, 104 films ont été présentés lors d'imagineNATIVE (dont 59 étaient des œuvres d'Autochtones canadiens) par opposition à trois films de ce genre au dernier Festival international du film de Toronto, le plus important festival du film du continent¹⁹.

¹⁹ Toutes les statistiques sont présentées avec la permission de l'ImagineNATIVE Film + Media Arts Festival, www.imagenative.org.

Promouvoir l'identité et le bien-être

Tout au long de son existence, imagineNATIVE a accueilli de nombreux réalisateurs qui ont choisi l'industrie cinématographique pour explorer et exprimer leurs expériences personnelles ou leur identité autochtone. Pour Ervin Chartrand, un cinéaste Ojibway de Winnipeg, l'industrie était un moyen de faire la lumière sur les fléaux sociaux dans le but de bâtir un avenir plus prometteur. M. Chartrand, un ancien détenu, a repris sa vie en main après avoir suivi un cours qui l'a mené à la production de deux courts métrages primés traitant de l'humanité des détenus autochtones. Selon ses dires :

[TRADUCTION]

Je voulais atteindre tous les jeunes en détresse et donner des conférences dans les écoles n'y changerait rien alors j'ai suivi un cours de télédiffusion, sans savoir où cela me mènerait. Maintenant, je ne tiens pas les choses pour acquises et j'ai tiré des leçons de mes expériences de vie; c'est pourquoi j'ai décidé de faire ce que je fais aujourd'hui, faire des films sur ce que je connais le mieux²⁰.

Les jeunes Autochtones ont joué un rôle important dans ImagineNATIVE, que ce soit comme cinéaste ou visiteur. Pour les premiers, le festival donne aux nouveaux cinéastes une rare occasion de présenter le fruit de leurs efforts à un plus grand public. Pour les jeunes qui y assistent, le festival offre une possibilité tout aussi rare de voir des représentations complexes, inspirantes et diversifiées de leur vie et de leur collectivité. Le résultat se résume à une grande fierté culturelle.

Comme pour M. Chartrand, l'art cinématographique représentait une occasion d'exprimer et d'explorer en profondeur ses sentiments personnels pour le jeune cinéaste Adam Garnet Jones (Cri). À l'adolescence, M. Jones éprouvait des difficultés avec sa sexualité et son origine ethnique mixte. Maintenant dans la mi-vingtaine, il est un artiste prolifique qui a choisi de faire carrière en réalisation cinématographique en indiquant que l'industrie a changé sa vie pour le mieux :

[TRADUCTION]

Les films offrent la possibilité infinie de combiner les traditions visuelles et orales, diffusant ainsi nos récits avec la puissance et l'importance qu'elles méritent. Au début de l'adolescence, j'ai commencé à faire des vidéos et j'ai eu l'impression d'être écouté pour la première fois de ma vie. Si je n'avais pas trouvé ma voie, je ne sais pas ce que je serais devenu²¹.

Au cours des dernières années, Adam a joint le rang des chefs de file de l'industrie cinématographique autochtone, notamment grâce à son rôle de coordonnateur du 7th Generation Image Makers, un programme pour les jeunes ayant pour objectif de stimuler la création de films et l'expression des arts visuels. En fait, au cours du plus récent discours du Trône de l'Ontario, le lieutenant-gouverneur a reconnu cette

²⁰ http://www.nativenetworks.si.edu/Eng/rose/chartrand_e.htm

²¹ http://www.nativenetworks.si.edu/Eng/rose/garnet_jones_a.htm

réalisation : « [Adam et 7th Generation] illustrent fort bien ce que nous voulons tous voir en Ontario : beaucoup plus de possibilités pour les jeunes Autochtones de la province²². »

Pendant le festival en 2007, *Tkaronto*, un long métrage produit en huit mois avec un budget de 20 000 \$ a été choisi comme film de clôture. Le réalisateur du film, Shane Belcourt, s'en est servi pour explorer les questions et les expériences personnelles quant au fait d'être un Métis à Toronto. Le film abordait de façon émouvante les questions d'identité auxquelles font face beaucoup d'Autochtones, en particulier dans les milieux urbains. Les industries culturelles peuvent donc non seulement servir à explorer l'identité, mais aussi à la promouvoir et à mieux la comprendre, comme le fait *Tkaronto* avec la culture et l'identité métisses. Selon certaines anecdotes, la culture métisse est sans doute l'une des cultures les moins bien comprises par l'ensemble des Canadiens.

Non seulement ces exemples démontrent-ils la diversité de l'identité autochtone et les facteurs qui l'influencent, mais ils soulignent le pouvoir plus grand des industries culturelles qui ont une incidence directe sur le bien-être individuel ainsi que les répercussions afférentes que peut avoir le bien-être d'une personne sur sa collectivité.

Restaurer le capital social et établir une cohésion sociale

Une fonction essentielle d'ImagineNATIVE est de servir de liaison permettant aux artistes autochtones de rencontrer d'autres personnes appartenant au même domaine ainsi que d'entrer en contact avec des professionnels de l'industrie partout au pays et à l'échelle internationale. Bien qu'un de ses principaux objectifs soit certainement de nature économique, le festival facilite le développement du capital social et contribue à la cohésion sociale²³. Pour les cinéastes autochtones, il existe peu d'occasions de cette envergure de joindre un réseau de personnes dont la diversité des situations varie grandement (que ce soit d'un point de vue professionnel ou culturel). Il en découle des collaborations artistiques, des possibilités de présenter leurs travaux dans le cadre d'autres festivals et l'achat de films à des fins de diffusion au Canada et partout dans le monde.

Chaque année, le festival invite des sélectionneurs de films pour des festivals canadiens et étrangers (y compris le Sundance Film Festival, qui a présenté de nombreuses œuvres d'ImagineNATIVE permettant ainsi à des cinéastes autochtones canadiens de participer à l'un des plus importants événements mondiaux de l'industrie cinématographique) de même que des acheteurs et des diffuseurs de la télévision. Jusqu'à maintenant, ImagineNATIVE a favorisé la vente de films produits par des Autochtones canadiens à des réseaux des États-Unis, de la Nouvelle-Zélande, de la France et de l'Allemagne. Le festival n'effectue un suivi des ventes de façon officielle que depuis 2006, toutefois, les ventes pour le festival

²² L'honorable David C. Onley, lieutenant-gouverneur de l'Ontario, discours du Trône, 29 novembre 2007 http://www.ontla.on.ca/house-proceedings/throne-speeches/files_pdf/39-1-speech-from-the-throne_fr.pdf, p.14.

²³ L'auditoire et la participation au festival reflètent bien ce point.

de 2007 s'élevaient à environ 226 500 \$, une hausse de plus de 20 % par rapport à l'année précédente²⁴.

Phénomène tout aussi important, le festival imagineNATIVE a la même fonction que beaucoup d'industries culturelles autochtones en milieu urbain : servir de point central à diverses collectivités autochtones urbaines afin de favoriser les rencontres, le renforcement des relations et l'établissement de nouveaux liens. Dans une ville aussi vaste que Toronto, les événements culturels autochtones deviennent donc essentiels pour préserver le bien-être des citoyens. En dépit de la véracité de cette affirmation, il faut aussi souligner que la majorité des membres de l'auditoire d'imagineNATIVE ne sont pas d'origine autochtone. Depuis 2004, le nombre de visiteurs du festival a connu une hausse fulgurante de 345 %. Avec sa programmation qui a pour but de présenter des œuvres rétablissant souvent les faits concernant de fausses conceptions culturelles – ainsi que des travaux présentés du point de vue des Autochtones – le festival permet de sensibiliser et d'enrichir son auditoire tout en renforçant le tissu social national grâce au bouche-à-oreille et aux ventes. En d'autres termes, le festival est devenu l'un des plus imposants événements culturels autochtones de Toronto qui encourage la sensibilisation et la compréhension culturelles.

Créer et préserver la culture

Le festival imagineNATIVE ainsi que l'industrie cinématographique servent également de moyen pour promouvoir et préserver des éléments de la culture autochtone. Comme nous le savons tous trop bien, la préservation et la promotion de la langue deviennent de plus en plus importantes puisque toutes les langues autochtones canadiennes, à l'exception de trois, sont menacées de disparition. Les jeunes cinéastes autochtones, comme le réalisateur cri Kevin Burton, ont décidé de placer la langue au centre de leur création. Originaire de Gods Lake Narrows dans le nord du Manitoba, M. Burton, qui a grandi dans un milieu bilingue, a utilisé la langue cri comme fondement de son plus récent film primé²⁵. Plutôt que d'offrir une œuvre didactique, M. Burton utilise des techniques cinématographiques expérimentales pour rappeler à l'auditoire que la langue est aussi cruciale de nos jours qu'elle l'était historiquement.

Le film de M. Burton n'est qu'un exemple. Les cinéastes autochtones modernes ne tentent pas seulement de préserver la culture, mais aussi de créer de nouvelles représentations culturelles par l'entremise de documentaires, d'émissions dramatiques, d'émissions de radio et, dans le cas de l'artiste cri Kent Monkman, d'une variété de médias. Le travail de M. Monkman a généré un grand engouement dans les milieux artistiques canadiens, principalement en raison de son alter ego artistique : Miss Chief Eagle Testikle, une drag-queen autochtone impertinente et effrontée. Au moyen de films, de performances artistiques et d'arts visuels, le personnage de Monkman prend la forme d'un commentaire enjoué – mais puissant – sur « l'Indien » romancé si présent dans la

²⁴ Les opérations commerciales dans l'industrie cinématographique exigent souvent une à deux années pour être complétées, alors il est possible que ce chiffre augmente.

²⁵ *Nikamowin (Song)*, Kevin Burton, 2007.

culture populaire; et pendant ce processus, il rétablit astucieusement la vérité concernant de fausses idées de longue date au sujet des peuples autochtones.

Burton et Monkman ont tous deux traduit l'essence même d'ImagineNATIVE : le festival présente un aperçu contemporain indispensable des peuples autochtones – leurs aspirations et leurs enjeux – du point de vue des Autochtones. Il s'agit de l'expression et de la création de la culture autochtone grâce à un médium précis. Pour la majorité des spectateurs non autochtones, le festival devient un lieu où il est possible d'entendre cette optique nouvelle et différente et, par conséquent, d'en apprendre davantage sur la culture autochtone.

Contribuer au développement communautaire

Au sein de la communauté autochtone, les industries culturelles sont essentielles à l'élaboration et à la promotion de modèles sains, qui sont un élément de base afin de garantir un meilleur avenir aux jeunes Autochtones. Dans un pays largement dépourvu de modèles autochtones positifs dans l'ensemble de la société, les industries culturelles autochtones comme ImagineNATIVE offrent aux jeunes Autochtones de nombreuses occasions de les découvrir. Il est possible d'établir un parallèle avec les jeunes Noirs marginalisés de certaines villes d'Amérique du Nord pour qui les athlètes noirs sont tenus en haute estime en tant que modèles. Comme pour ces athlètes, les musiciens autochtones, par exemple la chanteuse rock Lucie Idlout (Inuite) ou les acteurs autochtones tels Lorne Cardinal (Cri) – un des seuls acteurs d'une Première nation à apparaître régulièrement dans des téléseries canadiennes – sont des modèles qui inspirent la jeunesse autochtone²⁶. ImagineNATIVE donne aux jeunes un accès immédiat à ces modèles, que ce soit en personne ou par l'entremise d'une présentation ou d'une performance musicale. L'incidence des modèles sur le développement de la jeunesse autochtone ne peut être laissée de côté. Sans eux, les jeunes verraient peu de modèles sur qui prendre exemple ou pour les guider dans l'exploration de leur future carrière.

Ce n'est pas tout : les artistes autochtones sont devenus des chefs de file recherchés au sein des collectivités autochtones urbaines, rurales et du Nord. Shirley Cheechoo (Crie) est un excellent exemple. Née en 1952, M^{me} Cheechoo s'est tournée vers la réalisation cinématographique relativement tard dans sa vie, soit en 1998, après avoir travaillé comme actrice à partir des années 1980. Tous ses films ont été présentés au festival ImagineNATIVE, y compris *Bearwalker*, un long métrage qu'elle a produit et réalisé et dans lequel elle a joué; une première pour une femme autochtone. Tout en produisant ses propres films, M^{me} Cheechoo a aussi occupé un poste de direction important à Manitoulin Island, en Ontario, où elle a fondé la De-ba-jeh-mu-jig Theatre Company et le Weengushk Film Institute. Grâce à ces deux industries culturelles révolutionnaires sur la réserve, M^{me} Cheechoo transmet sa connaissance des industries culturelles tout en offrant aux jeunes Autochtones de la région l'occasion de s'épanouir et de développer leurs propres formes d'expression culturelle en leur donnant les compétences pratiques nécessaires aux industries du film et du théâtre.

²⁶ Lorne Cardinal est un membre régulier de la distribution de *Corner Gas* à CTV.

De plus, imagineNATIVE a eu des conséquences considérables sur l'industrie du film autochtone et la collectivité. Depuis l'adoption des normes du CRTC en matière de diversité, les diffuseurs canadiens ont un grand besoin d'œuvres produites par des réalisateurs autochtones canadiens, ce qui permet de mettre en évidence le talent des Autochtones. ImagineNATIVE s'est donné comme mandat de devenir une halte annuelle pour les diffuseurs, notamment CBC, CTV et Global, dans le but de rencontrer les producteurs et les réalisateurs autochtones canadiens. Les mêmes diffuseurs ont souvent agi à titre de mentors pour la nouvelle industrie du film autochtone, que ce soit pour offrir une formation aux jeunes Autochtones ou des occasions d'emploi dans l'ensemble des industries cinématographiques et télévisuelles.

Encourager la participation communautaire et l'éducation du public

La participation communautaire, dans le contexte du présent document de travail, ne signifie pas seulement la participation de la population (qu'elle soit autochtone ou non) aux industries culturelles autochtones, mais comprend également un bon niveau de sensibilisation du public et de transfert des connaissances. Dans le cadre d'imagineNATIVE, ce dernier point peut être clairement illustré en tenant compte du grand nombre de visiteurs non autochtones qui assistent aux projections du festival. Il s'agit d'un point crucial permettant d'évaluer la participation communautaire : des personnes de différents horizons et différentes origines culturelles se réunissent au festival imagineNATIVE pour partager une expérience axée sur l'expression culturelle des Autochtones. De plus, la participation communautaire se manifeste aussi dans la communauté des donateurs du festival et dans le soutien communautaire aux initiatives du festival.

Les collaborations entre les personnes et organismes d'origine autochtone ou non ont contribué à favoriser l'influence de la culture sur la société en général. En 2007, le festival imagineNATIVE a collaboré avec le Musée royal de l'Ontario en vue de présenter une exposition sur l'art contemporain autochtone en même temps que la présentation de la collection d'objets historiques du musée. Bien que ce partenariat ait aidé au développement du capital humain autochtone en matière d'arts visuels, l'intention sous-jacente était de concorder avec la récente révolution dans les musées d'Amérique du Nord : changer la perception des gens à l'égard de certains objets historiques autochtones comme la corne de morse sculptée ou les paniers en piquants de porc-épic pour qu'ils soient considérés comme des objets d'art plutôt que des artefacts. Cet événement a eu une incidence subtile, mais profonde, en élevant l'art autochtone au niveau de ses équivalents européens qui profitent de ce statut depuis longtemps.

RÉPERCUSSIONS SOCIOCULTURELLES SUR LES AUTOCHTONES ET LES COLLECTIVITÉS EN GÉNÉRAL

En ce qui a trait aux nombreuses contributions socioculturelles pour les Autochtones et les collectivités, il est évident que les répercussions des industries culturelles sont interreliées. En fin de compte, elles concernent le renouvellement ou la restauration du

capital social à grande échelle et, par extension, l'amélioration de la qualité de vie des personnes ou de la collectivité²⁷. Toutefois, comme l'indique Andrew Webster dans son document de travail, il faut être conscient que les industries culturelles ne sont pas une panacée contre tous les maux qui affectent les collectivités et les sociétés autochtones.

Dans les sections qui suivent, nous utilisons notre nouveau cadre pour aborder le sujet des répercussions supplémentaires des industries culturelles autochtones sur les collectivités autochtones ainsi que sur l'ensemble de la société canadienne. Bien que l'étude de cas ait permis de réitérer certaines conséquences, cette section applique le cadre de façon plus générale aux communautés autochtones et non autochtones.

Promouvoir l'identité et le bien-être

La croissance des industries culturelles autochtones a permis aux artistes métis, inuits et des Premières nations partout au Canada d'être plus présents. Il est important de faire la différence entre les trois groupes autochtones puisque la diversité des industries culturelles – et des plateformes qui les présentent – a permis à chacun de faire valoir son identité individuelle et communautaire. Cette situation a non seulement favorisé la fierté culturelle personnelle, mais aussi une plus grande sensibilisation à la spécificité culturelle des peuples autochtones au sein de la population canadienne en général.

Des avantages socioculturels sont également visibles pour les personnes et les collectivités autochtones. Non seulement les nouveaux médias et les nouvelles technologies offrent-elles de nouveaux lieux destinés à l'enseignement traditionnel et à la diffusion d'autres éléments culturels, mais des preuves montrent l'influence des industries culturelles sur la diminution du taux de suicide. Dans les collectivités où la culture autochtone est intentionnellement soutenue et promue, le taux de suicide chez les jeunes est presque nul, ou se situe dans la moyenne nationale²⁸. Ces résultats sont en contraste frappant avec les autres collectivités où les industries culturelles sont presque absentes et où le taux de suicide peut être jusqu'à dix fois plus élevé que la moyenne nationale²⁹. Ce phénomène est présent dans la ville d'Igloolik au Nunavut, où le film primé *Atanarjuat: The Fast Runner* a été tourné par Isuma Productions, l'entreprise cinématographique la plus nordique du pays, également responsable du film *The Journals of Knud Rasmussen*. L'entreprise, qui a engagé la majorité de la collectivité pendant toute une année, a eu des répercussions socioculturelles incroyables sur le bien-être des habitants de la région : pour la première fois depuis de nombreuses années, il n'y a eu aucun suicide³⁰.

La portée des répercussions des industries culturelles autochtones s'étend partout au Canada et même au-delà. Comme nous l'avons mentionné précédemment, le Conseil des

²⁷ Webster, p. 27, 2007.

²⁸ « Cultural Continuity as a Moderator of Suicide Risk Among Canada's First Nations », Michael J. Chandler et Christopher E. Lalonde, *The Mental Health of Canadian Aboriginal Peoples: Transformations, Identity, and Community*. University of British Columbia Press, p. 2.

²⁹ Ibid.

³⁰ <http://atanarjuat.com/production/filmmaking.php>

Arts du Canada reconnaît que les industries culturelles intensifient le respect entre les cultures et projettent une image créative, vivante et cosmopolite du Canada³¹. Même si par le passé les contributions des Autochtones au Canada étaient grandement laissées de côté par la population en général, de nos jours les occasions sont de plus en plus nombreuses pour ces collectivités de renforcer davantage ou même de remanier l'identité canadienne.

L'exposition de l'artiste Norval Morrisseau au Musée des beaux-arts du Canada en 2006 illustre bien ce point. M. Morrisseau – connu sous le nom de « Picasso du Nord » – fait maintenant partie de l'histoire non seulement parce qu'il a fait connaître le style artistique autochtone Woodland au monde entier, mais aussi parce qu'il s'agissait de la première exposition solo d'envergure pour un artiste des Premières nations dans le plus grand musée du pays en 126 ans d'histoire. Il s'agit d'un événement important, car en plus d'avoir favorisé la reconnaissance d'un artiste canadien majeur (et pas seulement d'un artiste autochtone) attendue depuis longtemps, il a confirmé que M. Morrisseau fait partie des canons artistiques du pays. L'exposition a été un succès. Les quelque 40 000 visiteurs ont quadruplé les projections prévues à l'origine et il y a eu trois fois plus de visites qu'à l'habitude à la même période. Bref, un plus grand nombre de Canadiens et de visiteurs étrangers ont pu voir ses œuvres, ayant ainsi l'occasion d'en apprendre plus long sur la diversité de la structure artistique canadienne du point de vue des Autochtones.

Restaurer le capital social et établir une cohésion sociale

Les industries culturelles créent des espaces qui permettent aux peuples autochtones d'étendre leurs réseaux sociaux au sein des collectivités autochtones et ailleurs. En fait, ces industries – que ce soit dans le domaine des arts, de l'édition ou de la radiodiffusion – sont essentielles pour restaurer le capital social autochtone, surtout en raison du degré de diversité spatiale et de la mobilité des peuples ainsi que des collectivités autochtones. Comme nous l'avons mentionné, les industries culturelles autochtones sont des lieux de rencontre au sens propre ou figuré qui facilitent le transfert et le renforcement de la culture, en particulier dans les centres urbains où vivent maintenant la majorité des populations autochtones. Sans elles, beaucoup d'Autochtones n'auraient pas accès à des produits culturels adaptés à leur culture ou à leurs expériences personnelles. De plus, comme le montre l'étude de cas, en créant une expérience culturelle collective pour les peuples autochtones, les industries culturelles aident à régler des problèmes contemporains pouvant découler de la migration vers les centres urbains.

La prolifération des médias autochtones permet également d'en étendre la portée. En plus des diffuseurs nationaux comme Aboriginal Voices Radio (AVR) et le Réseau de télévision des peuples autochtones (APTN), de nombreux journaux communautaires prospèrent dans chaque région du Canada et diffusent souvent des nouvelles que les autres sources d'information omettent. Il faut aussi ajouter les magazines d'intérêt autochtone, comme le *SPIRIT Magazine*, le magazine jeunesse *Redwire*, ainsi que la

³¹ Webster, p. 24, 2007.

multiplication des sites de réseautage social sur le Web (notamment Facebook, qui comprend bon nombre de groupes sociaux autochtones, de même que le Réseau jeunesse autochtone, qui comporte des applications sociales, culturelles et en matière de santé); il est donc facile de voir comment ces réseaux sont créés, renforcés et élargis³². Ces médias offrent aussi, en plus d'un point de vue autochtone, la rare occasion pour ces collectivités d'être représentées dans un média, que ce soit par l'entremise d'émissions de télévision, de documentaires ou de communiqués.

Nous aimerions souligner le fait que des institutions comme AVR et APTN ont une incidence significative sur la cohésion sociale. Les deux diffuseurs ont été des pionniers au sein de leur industrie respective en devenant, respectivement, la première chaîne de radio et le premier réseau de télévision autochtones nationaux. En occupant un espace public aussi visible, ces diffuseurs ont amené les histoires et les opinions autochtones à un niveau de visibilité et d'accessibilité sans précédent au Canada. Pour les peuples autochtones, les réseaux reflètent leurs réalités et pour les personnes non autochtones, ils offrent l'occasion de mieux comprendre et d'être au courant.

Créer et préserver la culture

À n'en pas douter, un des principaux avantages des industries culturelles autochtones continue d'être leur incidence sur la promotion et la conservation des cultures autochtones. Souvent, les moyens de préserver ou de renouveler sont révolutionnaires.

Si nous regardons le cas d'Isuma Productions encore une fois, les films produits par cette entreprise étaient tous de nature historique. Les cinéastes ont considéré prioritaire le fait de respecter à la lettre les événements réels et la culture inuite dans tous les aspects de la production, y compris les costumes des acteurs et les accessoires. En conséquence, il y a eu une renaissance des compétences traditionnelles inuites et de la technologie. Les compétences en matière de conception d'outils et de vêtements qui menaçaient de disparaître en même temps que les Aînés ont été transmises aux plus jeunes générations qui ont fidèlement recréé les accessoires pour les films.

De la même façon, l'univers de l'édition encourage la préservation de la langue. En nomination pour le Prix du Gouverneur général dans la catégorie œuvre de fiction en 2005, le roman *Three Day Road* de l'écrivain autochtone Joseph Boyden est présentement traduit en cri par Penguin Books. Sur le plan de l'édition, le Canada peut aussi se vanter de posséder une poignée de maisons d'édition autochtones – entre autres Theytus Books en Colombie-Britannique et Kagedon Press en Ontario – qui tiennent le compte des œuvres fictives ou non d'auteurs autochtones, offrant ainsi un centre de distribution pour les livres écrits en langue autochtone et en anglais.

³² Le site Web du Réseau jeunesse autochtone encourage un mode de vie sain pour les Autochtones et fait participer les jeunes en favorisant l'accès à l'information et les discussions sur des sujets comme les traditions, la sexualité et le développement de compétences. Son approche holistique cible les aspects physiques, spirituels, mentaux et émotionnels des jeunes Autochtones.

Contribuer au développement communautaire

Comme nous l'avons montré dans l'étude de cas, Shirley Cheechoo est devenue une chef de file de l'industrie culturelle autochtone grâce à sa réalisation de films. Elle a également été reconnue pour sa contribution aux arts lors des Prix nationaux d'excellence décernés aux Autochtones en 2008, une célébration annuelle des réalisations autochtones dans diverses catégories allant du patrimoine culturel aux médias. Présentée par la Fondation nationale des réalisations autochtones (FNRA), cette remise de prix est devenue un des principaux événements annuels de la télévision canadienne, ainsi qu'une institution ancrée dans l'âme nationale des peuples autochtones. L'intention de la FNRA est d'augmenter la sensibilisation aux innombrables contributions des peuples autochtones travaillant dans de multiples industries, mais également de créer des modèles pour la jeunesse autochtone. La remise de prix est un événement impeccable et inspirant qui reconnaît l'existence et l'émergence de chefs de file autochtones. En outre, la Fondation est le deuxième contributeur financier en importance en matière d'éducation des jeunes Autochtones après le gouvernement fédéral.

À mesure que les diverses industries produiront et distribueront davantage de produits culturels autochtones, il sera de plus en plus urgent de discuter plus en profondeur des droits de propriété intellectuelle et culturelle des autochtones. Les droits de propriété intellectuelle sont déjà une question complexe pouvant devenir plus épineuse lorsque des problèmes en matière de droits collectifs ou communautaires sont soulevés. C'est le cas en ce qui concerne l'*amauti* inuit. Porté de façon traditionnelle ou en contexte culturel, l'*amauti*, un parka de femme muni d'un capuchon conçu pour transporter un enfant, peut révéler la collectivité d'origine d'une femme, son âge ou son statut, ou il peut se rapporter à un emploi en particulier³³. Grâce à des consultations communautaires et des formations axées sur les connaissances, les femmes inuites tentent d'élaborer collectivement un système d'authenticité – tout en explorant l'univers complexe des droits de propriété intellectuelle – qui protégera les droits du fabricant ainsi que la place de l'*amauti* dans la société inuite. En d'autres termes, la nécessité de protéger l'*amauti* aide les membres de la communauté inuite dans le développement de compétences relatives à leur culture et pertinentes sur la scène mondiale.

Les industries culturelles autochtones et générales peuvent aussi susciter un sentiment de fierté envers l'identité autochtone tout en transmettant des compétences pratiques et en favorisant la formation. En ce sens, les industries culturelles peuvent servir de zones d'apprentissage. En 2001, le CRTC a commencé à imposer aux radiodiffuseurs des attentes concernant la réalité ethnique de la société canadienne devant et derrière la caméra³⁴. En ce qui concerne ce dernier point, beaucoup de radiodiffuseurs et de télédiffuseurs majeurs, entre autres CBC et Standard Radio, possèdent des programmes

³³ *Appropriate Use: What Have Inuit Women Learned?* Phillip Bird, Pauktuutit Inuit Women of Canada, ministère du Patrimoine canadien, Direction générale des affaires autochtones, 2007.

³⁴ *Révision du cadre réglementaire des services de radiodiffusion au Canada : Rapport final*, Laurence J.E. Dundar et Christian Leblanc, Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, 2007, section IIe).

de formation et de mentorat propres aux Autochtones et conçus pour renforcer la capacité humaine ainsi qu'augmenter la diversité de l'industrie en coulisse.

Dans la même veine, *Moccasin Flats*, la première série télévisée canadienne entièrement produite par des artistes autochtones, a utilisé une stratégie originale pour impliquer les jeunes des quartiers défavorisés de Regina. Big Soul Productions, l'entreprise à l'origine de la série, a utilisé les fonds publics afin de créer des emplois pour qu'environ 40 jeunes Autochtones de la région puissent travailler en coulisse et devant la caméra³⁵. Ce système de formation novateur a contribué à la mise en scène réaliste de la collectivité autochtone urbaine de Regina en plus d'offrir une occasion unique et précieuse à ces jeunes de concentrer leurs énergies dans une collectivité aux prises avec de nombreux problèmes socioéconomiques, notamment le nombre élevé de gangs.

Encourager la participation communautaire et la sensibilisation du public

Selon Dick Stanley, la participation communautaire est « l'envers de la médaille » du développement communautaire³⁶. Grâce à une capacité accrue à collaborer, une collectivité – qu'elle soit autochtone ou non – peut atteindre des objectifs remarquables. Encore une fois, Igloolik, au Nunavut – où se trouve Isuma Productions – est un parfait exemple de participation communautaire. Igloolik, l'une des collectivités les plus nordiques du Canada, présente normalement un taux de chômage de 60 % et un taux de suicide dix fois plus élevé que la moyenne nationale³⁷. La collectivité s'est rassemblée comme jamais auparavant l'année où *Atanarjuat* a été filmé à Igloolik. Nous avons indiqué les conséquences remarquables du film sur la santé de la collectivité qui ont réduit le taux de suicide de façon radicale – et son rôle dans la préservation des compétences traditionnelles inuites comme mentionné précédemment – mais de plus, environ 80 emplois ont été créés et 1,5 million de dollars ont été injectés dans l'économie locale³⁸.

La prolifération des médias autochtones peut aussi contribuer grandement à la participation et à la sensibilisation communautaires. Non seulement un chef de file de l'industrie comme Aboriginal Peoples Television Network a-t-il donné naissance à un lieu de formation, mais il a aussi créé une tribune où des nouvelles quotidiennes autochtones sont présentées. Pour les populations autochtones et les autres Canadiens, APTN est une source de renseignements qui ne sont pas toujours accessibles – pour ne pas dire qu'ils sont inexistantes – par l'entremise de l'ensemble des diffuseurs.

Par ailleurs, même si les connaissances et les aspirations liées à l'histoire autochtone ne sont pas nécessairement très bien connues des Canadiens non autochtones, il semble que les gens aient envie d'en apprendre davantage. Un sondage Ipsos-Reid de 2004 sur l'opinion publique concernant les populations autochtones indique que 77 % des

³⁵ <http://www.moccasinflats.com/media.html>

³⁶ Stanley, p. 13.

³⁷ *A Proposed Toolkit for Aboriginal Cultural Industries*, SynParSys Consulting Inc., p. 7.

³⁸ Ibid.

Document de travail : Répercussions socioculturelles des industries culturelles
autochtones

Canadiens croient qu'ils peuvent tirer profit de la culture et du patrimoine autochtone ainsi que des liens uniques qu'ils entretiennent avec la terre. De plus, 74 % des Canadiens ont reconnu que les cultures, les langues et l'expression artistique autochtones contribuaient à la société canadienne³⁹. Les industries culturelles autochtones offrent cette possibilité.

³⁹ « In Your Opinion... », *Public Opinion on Aboriginal Languages, Cultures and Other Aboriginal Issues*, Patrimoine canadien, Direction générale des affaires autochtones, 2006.

PRINCIPAUX DÉFIS QUE DOIVENT SURMONTER LES INDUSTRIES CULTURELLES AUTOCHTONES

Financement

Les industries culturelles autochtones font constamment des progrès en ce qui concerne le financement. Bon nombre de ces industries comptent largement sur les subventions de projets du gouvernement pour rembourser leurs frais généraux, ainsi que sur la production et la distribution de leurs produits. En donnant une vue d'ensemble des caractéristiques propres aux industries culturelles autochtones, le Conseil des ressources humaines du secteur culturel a ciblé les principales caractéristiques du secteur culturel global du Canada comprenant une importante proportion de travailleurs autonomes, d'organismes sans but lucratif, de bénévoles et de travailleurs très instruits recevant un faible salaire. Il en résulte une image d'une industrie qui s'appuie sur des bases financières fragiles.

Décès des Aînés

Bien que les nouveaux médias et les nouvelles technologies offrent des moyens de créer des produits culturels inédits, beaucoup d'industries culturelles autochtones – et certainement des personnes et des collectivités autochtones – doivent affronter la réalité et perdre des générations de connaissances à mesure que les Aînés décèdent. En conséquence, les collectivités autochtones ressentent l'urgence d'enregistrer les renseignements précieux, mais encore plus important, de les transmettre dans un contexte culturel approprié. Cependant, cette situation requiert des ressources humaines et financières ainsi que l'infrastructure nécessaire étant donné que beaucoup d'Aînés autochtones vivent en milieu rural ou dans des collectivités du Nord, loin des villes où les industries culturelles autochtones se multiplient.

Protection et utilisation appropriée

Même si les répercussions des industries culturelles autochtones peuvent certainement entraîner une plus grande compréhension et renforcer la cohésion sociale au sein de la société canadienne en général, il existe aussi un risque assez élevé qu'il y ait un mauvais usage ou un détournement de la culture autochtone. La nécessité de protéger les connaissances culturelles et traditionnelles est fondamentale pour les peuples autochtones du Canada. La discussion est une activité de première importance pour bon nombre d'industries culturelles autochtones, et les arts traditionnels, l'artisanat et les connaissances sont des thèmes souvent abordés. Comme le montre l'exemple relatif à l'*amauti* inuit, les peuples autochtones partout au pays sont quotidiennement engagés dans une lutte pour protéger leurs droits de propriété individuels et collectifs au sein d'un contexte mondial où ces droits sont de plus en plus menacés.

L'ensemble de la population canadienne est témoin de cette lutte, en particulier en ce qui concerne les affaires liées à la protection des connaissances traditionnelles. Certaines

collectivités ont trouvé des solutions créatives impliquant souvent l'utilisation de l'information et des technologies de communication. Par exemple, le comité de surveillance de la déontologie mi'kmaq dans l'est du Canada, dirigé par des Autochtones, a établi des structures de gouvernance relatives aux processus et extrants appropriés d'un point de vue culturel associés à l'utilisation du savoir de la nation Mi'kmaq⁴⁰. Le document connexe de PCH relativement au Rapport final concernant l'utilisation appropriée constitue un point de départ précieux pour élaborer des stratégies appropriées d'un point de vue culturel⁴¹. Peu importe le système imaginé, les populations autochtones doivent jouer un rôle central dans la propriété, la surveillance, l'accessibilité et la protection de leurs renseignements culturels.

Lacunes en matière d'information

Comme le confirment de nombreux rapports, les données sur les conséquences socioculturelles des industries culturelles autochtones sont très limitées. Bien qu'il existe des données non scientifiques, il n'y a pratiquement aucune donnée quantitative. C'est pourquoi l'étude de ces conséquences est particulièrement difficile. Fait encore plus frappant, le *Guide de la statistique de la culture* de Statistique Canada, qui a été mis en œuvre en 1972, ne mentionne pas directement les industries culturelles autochtones. Il n'y a donc que peu ou pas d'information recueillie permettant d'évaluer l'incidence réelle de ces industries sur les personnes et les collectivités.

En outre, sauf en ce qui a trait à quelques associations touristiques autochtones provinciales, peu d'industries culturelles autochtones, pour ne pas dire aucune, ont créé des associations afin de promouvoir leurs produits ou d'étendre leur portée. C'est pourquoi la recherche de renseignements au sujet de ces industries est une initiative chaotique qui pourrait causer l'omission d'exemples de répercussion socioculturelle importants. En d'autres termes, aucun système de collecte de renseignements officiel n'est en place pour évaluer le rôle essentiel de ces industries pour les Autochtones et l'ensemble de la société.

ALLER DE L'AVANT

Il est évident que les industries culturelles autochtones peuvent avoir des conséquences immédiates et durables sur les Autochtones, leurs collectivités et l'ensemble de la société canadienne. Toutefois, l'importance des répercussions socioculturelles ne pourra être connue à moins que des mesures obligatoires soient prises pour comprendre correctement le véritable rôle de ces industries dans la structure de notre pays. Voici des recommandations destinées à PCH afin d'aller de l'avant quant à l'élaboration de politiques et de systèmes de collecte de renseignements dans l'intérêt des industries culturelles autochtones.

⁴⁰ Groupe de travail sur la culture de Voix autochtone, p. 12.

⁴¹ Table ronde sur l'utilisation appropriée, rapport final, ministère du Patrimoine canadien, novembre 2007.

Facteurs politiques et domaines favorisant l'industrie culturelle autochtone

Évolution démographique

Le plus récent recensement indique que la population autochtone continue d'augmenter plus rapidement et qu'elle est beaucoup plus jeune que la moyenne nationale. De plus, une question importante afin de justifier des études supplémentaires est l'apparition d'une classe moyenne autochtone, en particulier dans les centres urbains où la majorité de la population vit désormais. Même si la pauvreté et le faible niveau de vie tourmentent toujours la majorité des Autochtones canadiens, un nombre croissant de familles autochtones font maintenant partie de la classe moyenne. Encore mieux, les enfants des premières générations de professionnels autochtones en milieu urbain grandissent dans les villes sans avoir connu les épreuves de la vie sur les réserves comme c'était le cas pour leurs parents ou leurs grands-parents⁴².

Les conséquences associées à cette classe et à cette génération seront profondes, surtout là où les industries culturelles autochtones sont présentes. De plus grandes richesses signifient parfois un meilleur soutien et une plus grande consommation de produits culturels autochtones. Nous pouvons présumer que cette situation aura pour résultats de renforcer la base industrielle et de la rendre plus souple financièrement, ce qui aura des retombées pour les collectivités partout au pays.

Meilleure sensibilisation du public

Une plus grande sensibilisation aux répercussions positives des industries culturelles autochtones augmentera l'appréciation de ces industries par les Canadiens non autochtones. PCH devrait envisager des stratégies et des politiques pour cibler les populations non autochtones dans le but d'accroître la visibilité des industries culturelles autochtones à des fins de consommation générale. Un plus grand appétit pour les produits culturels autochtones permettrait d'apporter de la stabilité aux industries.

Augmentation de l'aide financière aux secteurs culturels propres aux Autochtones

Le financement public à paliers multiples des conseils des arts et des ministères est vital pour les industries culturelles autochtones. Des stratégies devraient être mises en œuvre non seulement pour garantir le financement opérationnel des industries dans tous les secteurs, mais aussi pour trouver des moyens de concevoir une base de financement plus diversifiée et stable pour les Autochtones, les organismes et les collectivités qui exercent leurs activités au sein de ces industries.

⁴² *Des gens d'ici : Les Autochtones en milieu urbain*, David Newhouse et Evelyn Peters, Projet de recherche sur les politiques, 2003.

Préservation et promotion de la culture et de la langue

La préservation et la promotion des cultures et des langues autochtones font partie des questions de premier plan pour les sociétés autochtones actuelles. En ce moment, beaucoup d'initiatives dont la portée, le financement et l'origine diffèrent sont mises en application dans tout le pays, et présentent des degrés de succès variables. PCH pourrait envisager d'utiliser des stratégies existantes du gouvernement fédéral et encourager une étude sur les pratiques exemplaires afin de déterminer quels modèles ou modes de préservation et de promotion sont les mieux adaptés aux industries culturelles autochtones.

Protection de la culture et du savoir

Bon nombre d'industries culturelles autochtones, sinon la plupart, doivent faire face à des problèmes d'authenticité culturelle et protéger les droits de propriété individuels et collectifs. Bien que diverses industries culturelles autochtones aient mis en place leurs propres systèmes d'authentification et de protection, il n'existe pas vraiment d'aide accessible pour faciliter la conception de ces stratégies et systèmes. PCH devrait songer à des stratégies afin d'aider les industries culturelles autochtones à concevoir des systèmes adaptés à leurs domaines en particulier.

Élaboration de stratégies de partenariat et de collaboration

Les collaborations entre les Autochtones et les personnes non autochtones, les collectivités et les organismes peuvent avoir des conséquences d'une portée considérable. Elles permettent de renforcer la capacité humaine, mais aussi d'augmenter la visibilité des industries culturelles dans les sociétés autochtones ou non. Les effets peuvent se faire sentir pendant longtemps. Par exemple, les galeries et les organismes fédéraux peuvent collaborer avec des groupes inuits pour imaginer des façons de protéger l'*amauti*. Des efforts semblables peuvent s'appliquer à de nombreuses facettes de la production culturelle autochtone.

Secteurs à prioriser concernant la collecte de données probantes

Concrétiser l'engagement du gouvernement

Non seulement les ressources publiques seront-elles nécessaires aux futures initiatives permettant de recueillir des renseignements, mais le leadership sera lui aussi essentiel. S'assurer le soutien des gouvernements fédéral et provinciaux est obligatoire, mais il faut aussi que les chefs de chaque secteur des industries culturelles autochtones commencent à mesurer les répercussions socioculturelles dans leur domaine.

Concevoir un système de mesure

Un système de mesure des répercussions socioculturelles des industries culturelles propre aux Autochtones constituerait un élément central de l'évaluation de leur véritable contribution. Un tel système devrait prendre en considération les différences ethniques et géographiques existant au sein des populations autochtones du Canada et des industries afférentes.

PCH pourrait établir des partenariats stratégiques avec des industries culturelles autochtones et le Cadre canadien pour les statistiques culturelles (qui fait partie du Programme de la statistique culturelle de Statistique Canada) dans le but de concevoir un tel système. PCH pourrait utiliser les ressources et l'infrastructure existantes liées au CCSC pour éviter de « réinventer la roue ».

Selon le cadre du présent document de travail, un système de mesure servirait à trouver des points de référence clés pour chaque secteur afin de générer des données permettant de saisir et d'évaluer les conséquences socioculturelles réelles de ces industries. Par exemple, parmi les instruments de mesure, se trouvent les suivants :

- Promouvoir l'identité et le bien-être
 - Compiler les données démographiques sur les peuples autochtones liées aux industries culturelles
 - Surveiller le nombre d'artistes et de travailleurs autochtones au sein des industries culturelles
 - Explorer les liens entre les secteurs comprenant de solides industries culturelles, une identité renforcée et une augmentation du bien-être
 - Mesurer les changements positifs à la santé des collectivités autochtones (par exemple, une baisse du taux de suicide)
- Restaurer le capital social et établir une cohésion sociale
 - Augmentation du nombre d'industries culturelles autochtones
 - Le nombre d'associations des industries culturelles autochtones
- Créer et préserver la culture
 - Augmenter le nombre d'usagers de la langue
 - Élaborer des stratégies pour protéger et authentifier les produits culturels autochtones
- Contribuer au développement communautaire
 - Localiser les artistes autochtones qui profitent des industries culturelles
 - Suivre la croissance et la progression des industries culturelles dans les collectivités rurales et du Nord
- Encourager la participation communautaire et la sensibilisation du public
 - Une plus grande participation des personnes non autochtones aux industries culturelles autochtones et une consommation accrue de produits culturels

Document de travail : Répercussions socioculturelles des industries culturelles autochtones

- Une plus grande implication des collectivités autochtones dans les industries culturelles autochtones
- Une plus grande sensibilisation générale aux cultures autochtones

Concevoir un registre national

Un registre national sur les industries culturelles autochtones – comme le suggère M. Webster dans son document de travail – favoriserait grandement les initiatives futures en matière de collecte des renseignements. M. Webster propose six raisons d'établir une telle liste, entre autres pour répondre plus rapidement aux besoins, mieux comprendre les industries culturelles autochtones, concevoir des programmes mieux adaptés, améliorer la coordination et la communication, attribuer un rôle approprié au gouvernement fédéral et promouvoir les industries culturelles autochtones⁴³.

Production et consommation de produits culturels en milieu rural ou dans le Nord par rapport au milieu urbain (analyse du marché)

En fin de compte, même si les répercussions socioculturelles des industries culturelles autochtones sont très importantes, elles ne sont pas une fin en soi. Comme nous l'avons mentionné, ces conséquences vont de pair avec les avantages économiques qu'entraînent ces industries. C'est pourquoi PCH devrait envisager de procéder à une analyse de marché tenant compte de la production socioculturelle et économique ainsi que des habitudes de consommation des populations autochtones et des collectivités en milieu rural, urbain et dans le Nord. Ces renseignements aideront PCH et il sera ainsi plus facile de mieux comprendre ces industries de même que leurs besoins et leurs aspirations.

⁴³ *Discussion Paper on a National Listing of Aboriginal Cultural Industries*, Andrew Webster, Direction générale des affaires autochtones, ministère du Patrimoine canadien, 2007.

CONCLUSION

Les industries culturelles prospèrent au sein de collectivités autochtones du Canada et continuent de se multiplier et d'augmenter leur portée. Ce phénomène illustre le besoin des Autochtones de voir leur vie et leurs expériences représentées, mais aussi l'augmentation du nombre d'artistes autochtones et des endroits où diffuser leurs œuvres, ainsi que la clientèle diversifiée partout au Canada et à l'échelle internationale qui apprécie leur travail et a un appétit pour celui-ci. Cette situation a eu de nombreuses conséquences socioculturelles sur les Autochtones, leurs collectivités et l'ensemble de la société canadienne. Bien que l'absence d'instruments de mesure officiels ait causé une pénurie de données qualitatives et quantitatives, la dynamique actuelle des populations autochtones représente une occasion précieuse pour PCH d'élaborer des stratégies afin de tirer profit des effets positifs de ces industries culturelles et de les améliorer. Le moment est d'autant mieux choisi étant donné la croissance de la population de jeunes, le nombre de jeunes qui accèdent aux industries culturelles et la migration des populations autochtones vers les centres urbains.

BIBLIOGRAPHIE

Agence de la santé publique du Canada, <http://www.phac-aspc.gc.ca/ph-sp/ddsp/determinants/index.html>

Bird, Phillip. *Appropriate Use: What Have Inuit Women Learned?* Pauktuutit Inuit Women of Canada. Ministère du Patrimoine canadien, Direction générale des affaires autochtones, 2007.

Broad, Gayle, Stephanie Boyer et Cynthia Chataway. « We Are Still the Anishnaabe Nation: Embracing Culture and Identity in Batchewana First Nation ». *Canadian Journal of Communication*. Vol. 31, Canadian Journal of Communication Corporation. 2006.

Chandler, Michael J. et Christopher E. Lalonde. « Cultural Continuity as a Moderator of Suicide Risk Among Canada's First Nations ». *The Mental Health of Canadian Aboriginal Peoples: Transformations, Identity, and Community*. University of British Columbia Press.

Dundar, Laurence J.E. et Christian Leblanc. *Révision du cadre réglementaire des services de radiodiffusion au Canada : Rapport final*. Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes. 2007.

Franke, Sandra. *La mesure du capital social : Document de référence pour la recherche, l'élaboration et l'évaluation de politiques publiques, PRP, Le capital social : un instrument de politique publique*. Projet de recherche sur les politiques. Le capital social comme instrument de politique publique. 2005.

Gordon, John. C. et Helen Beilby-Orrin. *National Accounts and Financial Statistics: International Measurement of the Economic and Social Importance of Culture*. Organisation for the Economic Co-operation and Development. 2007.

Groupe de travail sur la culture de Voix autochtone. *Aboriginal Culture in the Digital Age*. Document du groupe de travail sur la culture de Voix autochtone. 31 mai 2005.

Mignone, Javier, Heather Henley, Jason Brown, John O'Neil et Wendy Ross. *Information and Communication Technology in Aboriginal Communities in Canada: Increasing Aboriginal Social Capital*. Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et Initiative de recherche Traverser les frontières. 2008.

Ministère du Patrimoine canadien. « In Your Opinion... » *Public Opinion on Aboriginal Languages, Cultures and Other Aboriginal Issues*. Direction générale des affaires autochtones. 2006.

Document de travail : Répercussions socioculturelles des industries culturelles autochtones

Ministère du Patrimoine canadien. Notes d'allocution à l'intention du ministre du Patrimoine canadien à l'occasion du 4^e Symposium annuel du Conseil national des minorités visibles. Le 26 novembre 2002.

Ministère du Patrimoine canadien. Table ronde sur l'utilisation appropriée, rapport final. Novembre 2007.

Native Networks, National Museum of the American Indian, Smithsonian Institution, http://www.native networks.si.edu/Eng/rose/chartrand_e.htm

Native Networks, National Museum of the American Indian, Smithsonian Institution, http://www.native networks.si.edu/Eng/rose/garnet_jones_a.htm

Native Networks, National Museum of the American Indian, Smithsonian Institution, http://www.native networks.si.edu/Eng/rose/obomsawin_a.htm#open

Newhouse, David et Evelyn Peters, eds. *Des gens d'ici : Les Autochtones en milieu urbain*. Projet de recherche sur les politiques. 2003.

Singh, Vik. *Contribution économique de la culture au Canada*. Culture, tourisme et Centre de la statistique de l'éducation. Statistique Canada, ministère de l'Industrie. 2004.

Sisco, Ashley et Rodney Nelson. *The Value of Aboriginal Culture for Canada and for Aboriginal Peoples in Canada*. Le Conference Board du Canada. 2007.

Spiller, Rodger et Chellie Lake. « Investing in Culture: The 4th Bottom Line ». *Ethical Investor*. Numéro 22, juin 2003.

Stanley, Dick. « Introduction: The Social Effects of Culture ». *Canadian Journal of Communication*. Vol. 31. Canadian Journal of Communication Corporation. 2006.

Statistique Canada. *Cadre canadien pour les statistiques culturelles*. Culture, tourisme et Centre de la statistique de l'éducation, document de recherche. Programme de la statistique culturelle. Catalogue N^o 81-595-MIE2004021. Ministère de l'Industrie. 2004.

SynParSys Consulting Inc. *A Proposed Toolkit for Aboriginal Cultural Industries*.

Webster, Andrew. *Discussion Paper on a National Listing of Aboriginal Cultural Industries*. Direction générale des affaires autochtones, ministère du Patrimoine canadien. 2007.

Webster, Andrew. *Discussion Paper on Economic Impacts of Aboriginal Cultural Industries*. Aboriginal Affairs Branch, Department of Canadian Heritage. 2007.